

L'Intrepide

AVENTURES • SPORTS • VOYAGES

COMBATS DANS LA JUNGLE



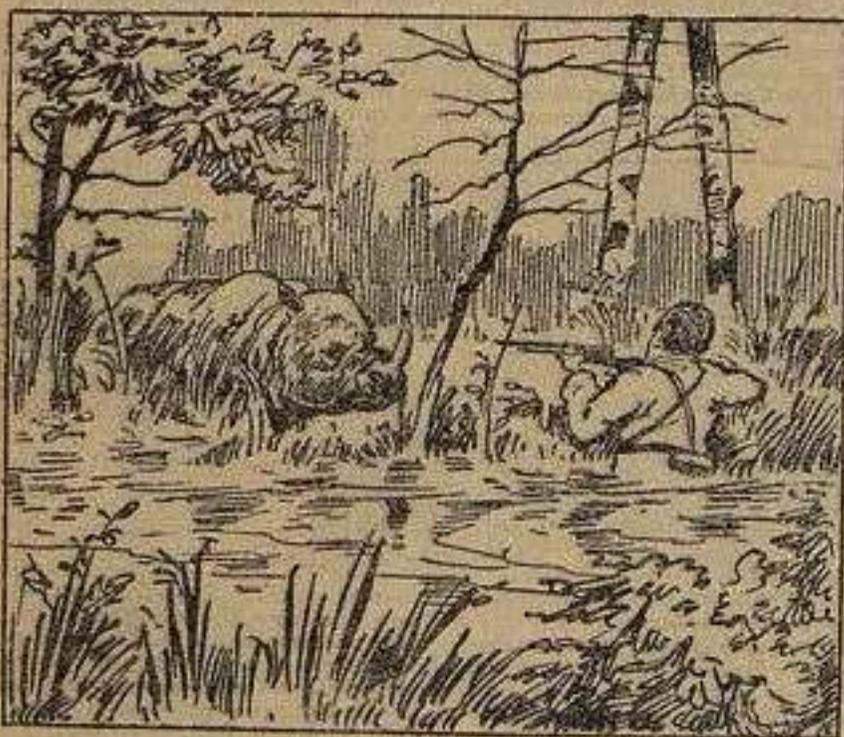
La terrible corne du rhinocéros pénètre dans la poitrine du tigre. (Lire page 6.)

AUX PRISES AVEC LES BÊTES FÉROCES

COMBATS DANS LA JUNGLE

Je crois, commença Robert Bruyère, le célèbre tueur de tigres, que l'aventure qui m'a laissé le plus terrible souvenir est celle qui m'arriva dans une forêt de Mandchourie. Comme elle a mis en scène deux animaux spécialement féroces, je crois qu'elle est assez originale. Et c'est pour cette raison que je veux vous la raconter.

La chose se passa vers le début de ce siècle... Je suis incapable de préciser à un an près parce que ma vie fut spécialement mouvementée, attendu que je vivais de la vie des chasseurs de bêtes fauves avant d'écrire mes souvenirs à ce sujet. Et vous savez que l'on n'a guère le temps de consulter les calendriers quand on campe sous la tente et qu'on



J'en profitai pour viser le pachyderme.

bat les fourrés, soit pour tirer une pièce, soit pour mettre un piège.

J'avais pour principe de chasser seul, bien que plusieurs fois des Russes avaient voulu m'inviter à participer à leurs chasses. A vrai dire, je craignais surtout les habitudes d'intempérance de ces Slaves qui avaient toujours des flacons de vodka à leur disposition. Et puis j'aimais la solitude dans un pays essentiellement giboyeux où il y avait, Dieu merci, assez peu de chasseurs.

Quand l'aventure que je vais vous raconter m'arriva, j'en étais déjà à mon douzième tigre. C'est vous dire que j'avais une certaine habitude de cette chasse spéciale et que j'avais acquis quelque habileté dans le tir des fauves en général.

Ce matin-là, je suivais une trace qui était parfaitement visible sur le sol mou. Je reconnaissais les empreintes des pattes d'un tigre royal, une de ces magnifiques bêtes qu'on rencontre beaucoup dans les forêts mandchoues.

Deux ou trois fois il m'avait d'ailleurs semblé entendre un cri lointain qui me parut être celui d'un tigre en chasse mais je n'en étais pas assez sûr toutefois. Ce ne fut que vers le milieu de la journée qu'un miaulement formidable m'annonça que je devais me trouver tout près du fauve.

J'étais à ce moment à environ cinquante mètres d'une

véritable tigrerie, de sorte que je pensai tout de suite que le fauve avait dû passer sa matinée à guetter des antilopes venant boire à cet endroit. De nombreuses traces que je vis à ce moment renforcèrent cette opinion.

Je me cachai donc derrière un tronc d'arbre et j'essayai de me rendre compte de l'endroit où pouvait se trouver le fauve. Il semblait maintenant que tout bruit avait cessé dans la forêt. De temps à autre, un souffle d'air chargé d'émanations malsaines passait sur les arbres qui frémissaient à peine. Toute la faune de la forêt devait se reposer à ce moment et je commençai à me demander si le tigre n'était pas couché en quelque coin pour faire tranquillement la sieste.

Une douce somnolence commença à m'envahir et j'eus toutes les peines du monde à me maintenir éveillé.

Brusquement, une sorte de renflement, d'une sonorité considérable, me fit sursauter. Et je me demandai avec inquiétude quel pouvait être l'animal dont la présence se manifestait ainsi. Je crois que si je n'avais pas su qu'il n'y avait pas d'hippopotame dans cette région, j'aurais attribué le renflement à l'un de ces animaux.

Je regardai avec attention pour voir à travers les broussailles car je n'osai pas me lever de peur de me faire voir. Je crois que je n'aurais rien vu si un nouveau renflement, plus proche cette fois, ne m'avait permis d'orienter mes recherches dans une autre direction.

Ce que je vis alors, messieurs, me fit tressaillir. Une énorme bête, aux formes massives, se promenait à quelques pas seulement de moi. Je reconnus tout de suite un rhinocéros à la tête surmontée d'une corne longue et pointue.

Si j'avais acquis une certaine habitude dans le tir du tigre, j'étais un apprenti pour la chasse au rhinocéros. Je n'avais reconnu cet animal que d'après les gravures que j'avais pu voir dans les ouvrages que j'avais lus ; il ne m'avait jamais été permis, en effet, de voir auparavant un rhinocéros se promener en liberté dans la forêt.

Je savais, en outre, que cet animal féroce possédait une peau d'une dureté à l'épreuve de certaines balles et qu'il fallait absolument atteindre la bête dans certaines parties vitales pour la tuer. Enfin, je savais aussi que certains chasseurs avaient payé fort cher leur présomption.

Les réflexions que je me fis au cours de cette courte période n'étaient guère encourageantes, et je dois vous dire très sincèrement que j'aurais préféré être ailleurs. C'est ce qui vous expliquera que j'ai fait le moins de bruit possible dans l'espoir de passer inaperçu.

Le rhinocéros était en train de saccager des pousses de jeunes bambous. Il devait évidemment chercher des végétaux tendres. Il se roulait d'ailleurs par terre de temps à autre comme s'il cherchait à se débarrasser de parasites gênants. Et la lourdeur de cette bête me faisait penser qu'il devait être relativement facile de lui échapper quand on était poursuivi. Je me trompais considérablement, n'en jure que j'eus l'occasion de le voir quelques instants plus tard.

Au moment où je m'y attendais le moins, en effet, un nouveau miaulement retentit à quelque distance. Le tigre devait donc être à proximité. Sans doute s'était-il couché dans l'herbe et entraînait-il de nouveau en chasse.

Immédiatement, je vis le rhinocéros cesser ses gambades. Non seulement il ne bougea plus, mais encore il cessa complètement de respirer fortement comme il le faisait auparavant.

— Est-ce que par hasard il s'intéresserait au tigre, lui aussi ? murmurai-je.

Je devais vérifier qu'il s'y intéressait prodigieusement et ce que je vis me montra que le rhinocéros est un des animaux qui sont certainement les plus batailleurs de toute la jungle. Le pachyderme s'accroupit en effet sur le sol, de

sorte que je pus voir la corne qui surmontait son museau à quelques mètres seulement de moi. En même temps, je voyais l'œil du monstre et j'avais la tentation de tirer. Je m'en abstins toutefois. Manifestement, le rhinocéros cherchait à se rendre compte de l'endroit où se trouvait le tigre. Je finis par voir ce dernier à cinq ou six mètres en avant du rhinocéros.

Le fauve paraissait d'ailleurs ne se douter de rien et j'en voyais la raison dans le fait que le pachyderme retenait son souffle.

C'est alors que je pus constater que le rhinocéros n'avait de lourdard que l'aspect, car il s'élança furieusement vers le tigre. Ce dernier s'aperçut alors de la présence de son ennemi et il bondit en l'air avec une rapidité fulgurante. Il tomba sur la croupe du pachyderme mais ses griffes glissèrent sur la cuirasse épaisse du monstre.

Toutefois, le tigre allongea ses pattes de manière à griffer le ventre de la bête. Le rhinocéros poussa des cris de douleur et essaya de se rouler par terre afin d'écraser le fauve. Il n'y réussit point et je crois que le tigre aurait pu s'enfuir, si, par une étrange aberration, il ne s'était précipité de nouveau sur le pachyderme.

Je crois qu'il voulait l'atteindre à la gorge, qui est évidemment une partie non protégée par la cuirasse. Mais, malheureusement pour lui, il manqua son but et ce fut la terrible corne du rhinocéros qui rencontra sa poitrine. Elle s'enfonça profondément dans la chair du tigre pendant que ce dernier faisait entendre un cri affreux qui se transforma bientôt en miaulements douloureux.

Le rhinocéros lança le tigre en l'air, le recevant chaque fois sur sa corne. Ce ne fut que lorsque le fauve retomba inerte que le rhinocéros se mit à le piétiner jusqu'à ce qu'il l'eût transformé en bouillie sanglante.

Je dois dire que ma sympathie n'allait à aucun de ces héros animaux, mais j'aurais fort bien souhaité que le rhinocéros fût vaincu, car j'aurais eu plus de chances de me rendre maître du vainqueur.

Dans le cas actuel, je ne voyais pas très bien comment je me tirerais de ce mauvais pas si le pachyderme me découvrait. Or, je risquais à tout instant d'être découvert puisque le combat formidable que je viens de vous raconter s'était déroulé à une dizaine de mètres, seulement, de moi. Je ne pouvais donc espérer me sauver sans attirer l'attention du monstre.

Et ce maudit animal ne paraissait nullement disposé à déguerpir car il avait repris ses jeux folâtres.

Au fond, j'aurais pu rester coi dans ma cachette si les fourmis rouges ne s'étaient pas mises de la partie. Des piqures horriblement douloureuses m'obligèrent à envisager un moyen de fuir tout en me débarrassant des maudites bestioles qui s'acharnaient sur moi. Voilà pourquoi vous comprendrez parfaitement que je me sois brusquement dirigé vers la lagune.

Cette lague offrait, en effet, quelque sécurité pour moi puisque je me trouvais dans un élément où les mouvements du rhinocéros seraient plus lents que les miens pour la simple raison qu'il enfoncerait beaucoup plus dans la vase. Ce raisonnement, qui s'était fait rapidement dans mon cerveau, eut incontestablement pour résultat de me sauver d'une situation qui m'était tout d'abord apparue comme désespérée.

J'entrai donc dans la lagune et tout de suite j'enfonçai jusqu'aux aisselles. Cette constatation, qui en temps normal m'aurait attristé, me combla d'aise.

Je vis que le rhinocéros se dirigeait, lui aussi, de mon côté. Il chargeait tout simplement avec la même furie qu'il avait chargée le tigre quelques instants auparavant.

Il bondit dans la lagune et fit jaillir des jets d'eau limoneuse. Mais il ne tarda pas à ralentir considérablement son allure et j'entendis alors de nouveau ce reniflement, semblable à un soufflet de forge, qui avait attiré mon attention la première fois.

Je constatai bientôt que, par suite de la présence de la vase gluante du fond, mon ennemi avait des mouvements très lents. J'en profitai pour m'arrêter dans ma progression et viser tranquillement le pachyderme.

Je visai l'œil, naturellement, mais il fallait être un surveilléux tireur pour envoyer une balle dans une si petite cible très mobile. Le rhinocéros lançait, en effet, de terribles coups de corne à droite et à gauche, ce qui avait pour résultat d'augmenter considérablement les difficultés du tir.

Aussi, la balle que j'envoyai d'abord frappa plus bas que l'œil. Elle atteignit la base de la corne qui fut sectionnée, de sorte que le monstre fut privé de son principal moyen de défense.

Il poussa des cris affreux et chercha à charger de nouveau. Mais ce succès m'avait rendu tout mon sang-froid. Je tirai de nouveau et cette fois la balle atteignit le crâne. Je pouvais ainsi espérer m'en tirer rapidement.

Toutefois, je dus m'éloigner car le pachyderme, qui faisait des efforts désespérés, réussit à avancer un peu et à se rapprocher de l'endroit où je me trouvais.

Ce fut au cours de cet éloignement que je m'enfonçai davantage, ce qui m'amena à changer mon itinéraire et à nager, après avoir placé ma carabine en travers sur mon cou. Je parvins ainsi à la berge pendant que le monstrueux animal se déplaçait lentement derrière moi.

Alors, je commençai à tirer de nouveau.

Mais ce ne fut que lorsque j'eus l'idée d'employer des balles explosibles que je réussis à me débarrasser de mon ennemi. Une balle entra, en effet, dans la boîte crânienne de la bête et elle éclata en projetant tout autour des débris de cervelle. Cette fois, j'étais sauvé!

Je revins alors vers l'endroit où le tigre avait été éventré et j'examinai le cadavre. Je dus constater que la bête avait été littéralement déchiquetée par le piétinement du rhinocéros et que la peau était absolument inutilisable.

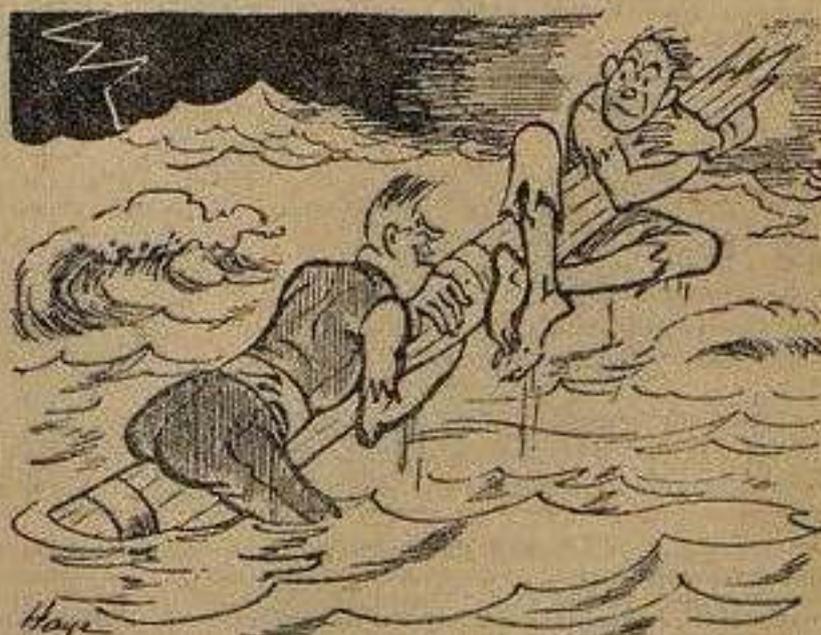
Quant au rhinocéros, il était disparu sous l'eau et je ne pouvais compter que sur des indigènes pour le retirer de l'eau en raison de son poids. Je trouvai, d'ailleurs, une dizaine de Mandchoux à quelque distance de là et ils installèrent les palans nécessaires pour la manœuvre d'un pareil poids.

Ils me dirent que l'animal que j'avais tué appartenait à l'espèce la plus grosse qui existât dans la région et qu'il était très rare qu'un chasseur vint à bout de telles bêtes, sauf quand elles étaient prises au piège. Certains chasseurs indigènes savaient, en effet, préparer des fosses dissimulées sous les herbes et un pachyderme y tombait parfois.

Quant au combat auquel j'avais assisté, il n'offrait rien de particulier, me dirent les Mandchoux, car le rhinocéros cherche querelle à tous les animaux de la jungle.

JACQUES DIAMANT.

LA BONNE PLACE



— Comment, nous sommes dans une situation désespérée et vous n'arrêtez pas de rire ?
— Laissez-moi, il y a des crevettes qui me chatouillent la plante des pieds.